

LES ARBRES



La diversité, selon les espèces, du feuillage, de la silhouette et des masses, du dessin des branches et du tronc, l'incidence de la saison plus ou moins avancée, de l'heure ou du vent, font de l'arbre un motif à peindre qui ne peut se contenter de connaissances sommaires.

Après avoir peint le ciel, puis abordé les grandes lignes de la peinture de paysage, l'aquarelliste peut se consacrer à l'étude des arbres, même s'il ne se destine pas au "portrait" de cette véritable "académie du paysage".

Illustrations réalisées par P. Lecocq sur papier C.M. Fabriano 100 % coton, 264 gr grain fin, couleurs Winsor et Newton et Maimeri, pinceaux Winsor série 7 n° 1, Manet 610 n° 3/0, brosse Da Vinci série 1850 n°1).

POUR "FAIRE LE PORTRAIT"... D'UN ARBRE

Comme dans la peinture de paysage, bien choisir l'endroit où l'on va peindre est essentiel à la réussite de l'entreprise : trop près, le motif nous écrase de détails ; trop loin, il se dilue dans l'uniformisation.

C'est donc avant qu'il soit peint que se décide la réussite du tableau car le choix est une question d'œil et l'œil est le premier outil du peintre.

On ne pourra jamais dessiner toutes les feuilles, et ce ne serait d'ailleurs pas souhaitable. Il faut simplifier le détail pour ne distinguer — avec justesse — que la masse ; l'ombre privilège la silhouette et un fort éclaircissement uniformise le feuillage.

Selon ce feuillage et l'échelle envisagée pour la peinture, le choix et l'utilisation des instruments diffèrent.

Le pinceau, bien imbibé, avec une pointe mobile, peut être plus ou moins écrasé sur le papier ; la brosse, qui offre une touche pleine de surprise évoquant bien les feuilles, s'emploie à pleine eau ou presque à sec.

Les touches peuvent être déliées ou heurtées, maniées en virgules plus ou moins hirsutes selon la forme de la feuille. Le "grené" convient particulièrement pour rendre l'irrégularité de la découpe et le détachement des feuilles sur le ciel ou sur les autres masses du feuillage.

Conseil : pour grener, ne pas trop imbiber le pinceau, l'appuyer sur la palette en ouvrant ses poils puis le poser sur la feuille en exécutant divers mouvements de frotis plus ou moins rapides qui couvrent essentiellement la crête du papier. L'éponge a une structure qui permet, par tamponnement, de donner rapidement la silhouette et le feuillage par impression de couleurs.

Quelques essais suffisent pour en maîtriser le maniement (humidification, prise de couleur, tachisme) et en faire un élément caractéristique de la peinture des arbres.

Une observation attentive de l'arbre est la condition nécessaire d'une bonne réalisation car il faut distinguer le port, avec ses proportions, sa silhouette et ses accidents, et la teinte, d'abord générale puis dans les ombres et les lumières. Ces dernières valeurs rendront le volume.

Quelques coups de crayon suffisent pour mettre en place l'arbre sur le papier, pour marquer approximativement la limite du feuillage et du tronc (notamment le côté dans l'ombre).

L'ombre portée peut être indiquée, mais dans un sous-bois, on la reproduit directement au pinceau, à cause de sa mobilité. Le ciel est réalisé préalablement en réservant la place de l'arbre, comme tous les arrière-plans de terrain sur lequel il se détache.

Masser généralement soit à pleine eau (pour les plans lointains des feuilles et forcer alors le ton qui s'éclaircira en séchant), soit en grenant (pour les tons vigoureux d'ombres, de dessous du feuillage des plans rapprochés). Ainsi, on obtient déjà la silhouette et presque entièrement l'arrière-plan de l'arbre.

Le grené, le grain du papier, ou quelques gouttes d'eau déposées permettent de reproduire des détails pittoresques sur les bords.

Le ton local est à traiter de la même façon en privilégiant les grandes masses. La direction générale de celles-ci, indiquée par le pinceau, donne le mouvement et l'expression de l'arbre. Chaque espèce a ses caractéristiques ; il n'est pas inutile de bien les distinguer.

Dans l'humide, on obtiendra de belles vibrations et, par grenage, un nombre important de découpes.

Ne pas oublier de réserver à profusion le papier pour les tons lumineux suivants ou simplement pour les trouées du ciel. L'atmosphère générale d'un paysage tient beaucoup aux échappées lumineuses et à la légèreté du feuillage. Des gouttes de peinture claire pour les lumières, ou un léger frotis parachèvent le modelé.

C'est alors le moment de passer au rendu du tronc et des branches visibles. Il faut avoir préalablement bien observé comment celles-ci se rattachent aux branches mères et comment leur continuité apparaît au milieu du feuillage.

La teinte claire du tronc, passée à pleine eau, permet de faire se fondre les ombres quand l'écorce est lisse. Pour les rugosités, il convient de travailler à sec et de veiller à ce que le tronc, le plus souvent cylindrique, "tourne" bien.

On utilise des nuances identiques pour faire apparaître les accidents de l'écorce et distinguer quelques branches dans le feuillage. On

adjoint enfin les brindilles qui se détachent ça et là.

Un regard neuf permet d'évaluer la justesse des valeurs et par conséquent le volume. Corriger les erreurs de silhouette, d'étagement des plans les uns sur les autres et le raccourci des branches. Reprendre à sec pour donner les accents complémentaires, ou à pleine eau sur la partie — complètement réhumidifiée — à modifier.

L'hiver découvre le squelette de l'arbre que l'on peut rendre avec force détails au pinceau fin. On dessine (au pinceau) la teinte locale, avant de revenir finement sur le bord des branches latérales et pleinement sur celles qui viennent vers vous, de manière à faire tourner le volume du branchage.

On ne peut que recommander ces sorties hivernales qui permettent de se familiariser avec la structure des arbres : l'attache, la direction, l'aminçissement des branches. De quoi bien charpenter son dessin !

Enfin, un léger grené au pinceau sur la structure des branches, aisément réalisable, permet d'indiquer les feuilles qui ne sont pas encore tombées.

REMARQUES ET CONSEILS

Les feuilles du sommet de l'arbre sont plus claires et plus petites que celles de la base et, à l'automne, elles roussissent les premières. La base du feuillage, assombrie, est le jeu des reflets (terre, arbres voisins). Delacroix fut très attentif à ce jeu de la nature : "Comme la transparence en est extrême, le ton du reflet joue dans les feuilles un très grand rôle.

1. Observer ce ton général qui n'est ni tout à fait reflet, ni tout à fait ombre mais presque partout transparent.

2. Le bord plus clair et plus sombre qui marquera le passage de ce reflet au clair doit être indiqué dans l'ébauche.

3. Les feuilles entièrement dans l'ombre portées de celles qui sont au-dessus n'ont ni reflets ni clairs : il est préférable de ne les indiquer qu'après.

4. Le clair mat doit être touché le dernier. Il faut toujours raisonner ainsi."

Certains troncs et quelques branches (celles du chêne par exemple) se couvrent de lichen ; les réserver puis les accentuer dans l'ombre avec un gris de Payne. On peut éventuellement les traiter à la fin, en grattant la peinture sèche. Les mousses, elles, teintent considérablement le bois en le jaunissant.

Si l'attache du tronc au sol doit être réussie, il ne faut pas, pour autant, oublier de réserver tout ce qui peut se détacher sur lui : brins d'herbe, plantes rampantes, voire lierres (hêtre), vigne vierge, liserons, que l'on colore ensuite.

Ne pas oublier de faire jouer la lumière sur le tronc, notamment la clarté qui se concentre au pied de l'arbre et les variations du soleil auquel est particulièrement sensible le tronc du bouleau (un glacis de laque carminée en rend l'ensoleillement).

Pour celui qui compose à l'atelier son paysage sylvestre à partir de notes, la combinaison d'essences peut être une mise en scène réussie (exemples : hêtre, chêne et bouleau).

Dans le cas de ces groupes, il faut bien masser à pleine eau tous les arrière-plans.

TdA-16



1 - *Acacia mimosa* à bois noir (15 à 40 m)

DE QUELQUES ARBRES

Les exemples que nous avons retenus parmi la végétation la plus courante sous nos climats montrent avec quelle diversité formes et couleurs sont répandues dans la nature. Les ressources techniques de l'aquarelle conviennent à telle ou telle espèce et nous donnons ici une base de travail — plutôt botanique — à laquelle chacun pourra se confronter selon les écoles, les affinités et les tours de main.

L'ACACIA

(fig. 1)

Arbre à feuille et à masse ronde d'un aspect un peu flou que l'on rend bien sur papier humide en grenant légèrement le pinceau.

Teintes sombres : bleu de Prusse + jaune indien + carmin.

Teintes claires : vert de vessie.

Teintes lumineuses : vert lumière + gomme gutte.

Tronc rugueux brun gris sombre.

Clairs : brun Van Dyck + gris de Payne + ocre jaune.

Ombres : teinte neutre + sépia. Les mêmes teintes servent aussi au sophora du Japon.



2 - *Bouleau pubescent* (25 m)

LE BOULEAU

(fig. 2)

La légèreté des petites feuilles s'exécute en grenant au pinceau presque sec.

Ombres : vert de vessie + bleu indigo + carmin.

Clairs : vert lumière + ocre jaune.

Lumières : vert lumière + gomme gutte.

Autres nuances claires : stil de grain + gomme gutte + indigo + terre de Sienne brûlée ; jaune indien + terre de Sienne brûlée + indigo.

Autres nuances d'ombres : accents de terre de Sienne et d'indigo ; de garance brune + indigo ; de garance pourpre + sépia. Le tronc, si caractéristique, se rend par un jus de gris de Payne + ocre jaune que l'on ombre avec de la teinte neutre + ocre jaune. On réserve les parties blanches ou on les gratte ensuite à sec.

Le tronc et les branches dans le feuillage se font avec de la sépia + gris de Payne + carmin. Les reliefs et accidents qui strient circulairement le tronc s'obtiennent avec du gris de Payne + teinte neutre + carmin.

Autres nuances pour le tronc : stil + garance pourpre ; garance rose + un peu d'outremer + ocre jaune.



3 - Châtaignier commun
(30 m)



4 - Chêne rouvre (40 m)



5 - Cyprés méditerranéen
(30 m)

LE CHÂTAIGNER

(fig. 3)

Ses feuilles longues et tombantes imposent le pinceau. On le manie bien imbibé pour faire des virgules dans le foncé comme dans le clair ; il en résulte des réserves pointues tout à fait appropriées.

Sombre : vert de vessie.

Clair : vert de vessie + gomme guttée.

Autres nuances : terre de Sienne naturelle + indigo ; jaune indien + indigo.

Le tronc se fissure en spirale ;

Ombres : sépia + brun Van Dyck.

Clairs : brun Van Dyck.

Lumières : terre de Sienne naturelle + terre de Sienne brûlée.

Autres nuances : brun Van Dyck + garance brune + ocre jaune ; on ajoute de l'outremer pour l'ombre.

LE CHÊNE

(fig. 4)

L'architecture de ses branches est aussi pittoresque que le ton de son feuillage reflétant le ciel ou son environnement. A la brosse, assez humide, grener en larges touffes.

Ombres : vert de vessie + indigo + carmin.

Clairs : vert de vessie + jaune indien.

Lumières : vert de vessie + gomme guttée.

Autres nuances avec stil, outremer et brun Van Dyck.

Le tronc, imposant, ressemble à celui du châtaignier, tout comme l'écorce, en plus épais, et les branches, en plus variées. Les couleurs sont également identiques, (autres nuances : garance brune + outremer et pour les ombres : stil + terre de Sienne brûlée + laque carminée + outremer).

Toutes sortes de détails apparaissent en prenant légèrement. Couleurs conseillées pour le printemps : stil + ocre jaune + outremer.

Pour l'été : stil + ocre jaune + indigo + un peu de brun Van Dyck ; gomme guttée + terre de Sienne brûlée + stil + indigo et pour l'ombre en ajoutant de l'outremer, de la laque carminée ou du cobalt ; laque carminée + terre de Sienne brûlée.

Pour l'automne : ocre, stil, garance brune, indigo, terre de Sienne brûlée ou un peu de brun Van Dyck ; outremer + terre de Sienne naturelle + terre de Sienne brûlée.

LE CYPRÈS

(fig. 5)

Les branches et les feuilles qui s'élèvent de la colonne de vert sombre indiquent le sens à donner aux touches. Remonter donc de petits coups de brosse dans le sombre puis passer uniformément un jus plus clair. Sombre : vert de vessie + bleu de Prusse + carmin.

Clair : vert émeraude + jaune indien.

Egalement possibles : indigo + garance brune + un peu d'ocre jaune ; indigo + stil.

Tronc ligneux (verticalement) de gris de Payne + brun Van Dyck ; autre nuance : terre ombre brûlée + outremer + un peu de terre de Sienne brûlée.



6 - Hêtre commun (40 m)



7 - Olivier (15 m)



8 - Orme champêtre (35 m)

LE HÊTRE

(fig. 6)

Avec la brosse ou le pinceau, peu humide, par petites touches légèrement écrasées, on obtient le feuillage qui se découpe par pointes régulièrement sur le ciel.

Ombres : vert de vessie + indigo + carmin.
Lumières : vert de vessie + indigo + jaune indien.

Nuances semblables à celles du chêne mais en moins brillant. Autres possibilités : gomme gutte + stil ; gomme gutte + stil + terre de Sienne brûlée ; gomme gutte + stil + indigo et un peu d'outremer.

Le tronc a des racines imposantes et l'écorce lisse et grise.

Clares : brun Van Dyck + terre de Sienne naturelle.

Ombres : Brun Van Dyck + gris de Payne.
Autre nuance : cobalt + laque carminée + un peu d'ocre jaune.

L'OLIVIER

(fig. 7)

Arbre au tronc pittoresque et au feuillage argenté (bleu de Prusse + jaune indien + carmin pour le dessus des feuilles, ocre jaune + cobalt pour le dessous) que l'on grène à la brosse en fonçant ou en éclaircissant ces teintes selon la lumière.

Autre nuance possible avec une pointe de vert Véronèse.

Tronc gris de sépia et de teinte neutre plus ou moins accentuée.



L'ORME

(fig. 8)

Le support peut être humidifié pour mélanger les teintes au centre des touffes et donner de la rondeur au feuillage. La brosse qui déborde sur le papier sec dessine alors la silhouette de quelques feuilles. On revient à sec en grenant.

Ombres et ton local : bleu de Prusse + jaune de cadmium en diverses proportions.

Lumières : vert lumière + gomme gutte.

On peut utiliser également : gomme gutte + ocre jaune + terre de Sienne brûlée + indigo et pour l'ombre : jaune indien + un peu d'outremer + stil.

Tronc et écorce d'un dessin semblable au chêne (on peut grèner) ;

Lumières : terre de Sienne brûlée + naturelle.

Clares : brun Van Dyck.

Ombres : sépia.

Pour l'automne : ocre jaune + stil auquel on ajoute de l'outremer pour l'ombre.

LE PAASCHÉ PARTOUT

Aérographe tout terrain double action PAASCHÉ V.L.S. Exemplaire 3 buses interchangeables pour toutes les surfaces.



Documentation sur simple demande à J.P.D. BP 18, 21 51000 LE COUDRAY-MONT-CAUX.



9 - Palmier coquito (30 m)

LE PALMIER

(fig. 9)

Le pinceau fin bien imbibé se manie rapidement en hachures légèrement courbes pour rendre chaque palme.

Sombre : vert de vessie + carmin.

Ton local : vert de vessie.

Lumière : outremer + jaune indien.

Le tronc porte de nombreuses cicatrices que l'on rend par des accents brun Van Dyck sur le jus clair encore humide.

Clair : terre ombre naturelle + gris de Payne avec des réserves de papier blanc.

Ombre : sépia.



10 - Peuplier tremble (20 m)

LE PEUPLIER

(fig. 10)

Arbre à l'aspect souvent cylindrique très sensible au vent qui agite ses feuilles d'un vert bleuté. On le peint avec des petites touches de brosse imbibée en grenant légèrement.

Ombres : indigo + ocre jaune + carmin.

Clairs : jaune indien + indigo.

Lumières : en ajoutant un peu plus de jaune indien.

Le tronc noueux est à rendre de manière hachée.

Clairs : brun Van Dyck + ocre jaune (+jaune indien pour les branches).

Ombres : brun Van Dyck + teinte neutre servant ensuite à indiquer les accidents de l'écorce.

Egalement possible : rouge Venise + outremer + ocre jaune.



11 - Pin maritime (30 à 40 m)

LE PIN

(fig. 11)

La couronne plate du feuillage est constituée de touffes que l'on exécute à la brosse humide dans l'ombre et au pinceau bien dilué dans le clair.

Ombres : outremer + jaune indien.

Clairs : gomme gutte + gris de Payne.

Autres teintes d'ombre : vert de chrome + indigo ou stil + vert de chrome + noir bleuté pour un ton plus foncé.

Autres nuances claires : indigo + rouge Venise + ocre jaune dans diverses proportions avec plus ou moins de gomme gutte ; terre de Sienne brûlée + indigo + ocre jaune ou terre de Sienne naturelle ; stil + outremer + noir bleuté ; indigo + terre de Sienne naturelle + un peu de stil.

Le tronc gigantesque est sombre et fissuré d'une nuance brun rouge : ocre + vermillon + terre de Sienne naturelle.

Autres nuances : rouge Venise ; rouge Venise + garance rose ; garance brune + sépia + laque carminée + outremer.

On ombre encore avec du brun Van Dyck.

Autres ombres utilisables : rouge Venise + laque carminée + indigo ; stil + outremer + laque carminée ; garance brune + sépia + laque carminée + outremer ; stil + terre de Sienne brûlée + laque carminée + outremer pour les teintes les plus sombres.



12 - Platane à feuilles d'érable (35 m)

LE PLATANE

(fig. 12)

Le feuillage large gagne à être fait au pinceau bien imbibé, en touches de bonnes dimensions.

Ombres : bleu de Prusse + terre de Sienne brûlée + carmin.

Clairs : vert de vessie + jaune indien + carmin.

Lumières : vert lumière + jaune indien.

Egalement possibles : gomme gutte + outremer ; gomme gutte + ocre jaune + indigo ; ocre jaune + indigo.

Le tronc qui s'écaille alterne les touches claires et foncées.

Ombres : brun Van Dyck + gris de Payne.

Autres nuances : ocre jaune ; outremer + laque carminée.

Lumières : gris de Payne + ocre jaune.

Pour le marronnier, on peut se servir des mêmes tons de feuillage, en plus sombre.

Quant au tronc, utiliser : sépia + gris de Payne + vert de vessie pour l'ombre ; ocre + carmin + vert de vessie pour les clairs.



13 - Sapin pectiné (50 m)

LE SAPIN

(fig. 13)

S'exécute à la brosse bien imbibée de couleur que l'on manie par petits coups.

Ombres : bleu de Prusse + ocre jaune + terre de Sienne brûlée + carmin.

Clairs : indigo + gomme gutte.

Autres nuances claires : vert de vessie + gomme gutte et pour les jeunes pousses : vert lumière + ocre jaune.

Convient aussi : stil + vert de chrome + outremer ; gomme gutte + indigo + laque carminée, ainsi que les nuances du pin. Pour le tronc à écorce lisse, fonder plus ou moins les lumières (terre de Sienne brûlée + carmin + jaune indien) et les ombres (brun Van Dyck + terre de Sienne brûlée) au pinceau.

Autres nuances : rouge Venise + garance rose, outremer.

L'ensemble peut servir au ifs, pins et cèdres. Les branches, horizontales, ont tendance à s'arquer en leur milieu.



14 - Saule pleureur chinois (20 m)

LE SAULE

(fig. 14)

Parties ombrées d'indigo + ocre jaune + carmin.

Lumières de gris de Payne + carmin ou indigo + carmin pour les saules blancs et, ici, d'indigo + gomme gutte, en variant pinceau légèrement humide et pinceau sec en longues virgules de haut en bas.

Les reprises au pinceau sec dans la lumière ou dans l'ombre sur les parties préalablement largement réservées, créent un léger grené de feuilles.

Autres nuances : outremer + gris de Payne pour l'ombre avec une pointe de vert Véronèse ; outremer + carmin + laque garance rose (lumières) ; gomme gutte + jaune indien + outremer ; indigo + ocre jaune.

Feuillage d'été du saule commun : jaune indien + gomme gutte + indigo ; ocre jaune + un peu de terre de Sienne naturelle + indigo.

Feuillage d'automne : ocre jaune en abondance, indigo, un peu de terre de Sienne naturelle et de stil.

Le tronc, très contourné, dont l'écorce se crevasse, peut tremper dans l'eau. On utilise le gris de Payne + ocre jaune pour la lumière et la teinte neutre + brun Van Dyck pour l'ombre. Un peu de terre de Sienne brûlée convient en plus aux branches auxquelles on ajoute quelques traînées à l'ocre jaune.

Autres possibilités : sépia + brun Van Dyck dans la lumière et avec un peu d'outremer dans l'ombre (saule commun), terre de Sienne brûlée + cobalt ou sépia + outremer pour le saule pleureur.



Pratique de l'aquarelle

Ses subtilités suite

On savait le savon nécessaire au nettoyage des pinceaux — une phase astreignante du travail du peintre, qui garantit cependant la qualité et la longévité de ses instruments — mais l'aquarelliste l'utilise encore dans bien d'autres domaines.

Les empreintes laissées par le bout des doigts en prenant ou en maintenant le papier apparaissent inévitablement sous les lavis de couleur et gâchent ainsi la feuille si l'on n'y remédie pas en ajoutant à la couleur, un peu de savon.

Ce palliatif du fiel de bœuf sert d'adhérent.

On peut utiliser cette propriété pour fabriquer des tampons.

Il suffit d'enduire de savon, au pinceau, la surface à reproduire, puis de déposer l'aquarelle sur le savon. On tamponne ensuite la feuille à imprimer (voir le document ci-joint).

Fig. 15 - Trois feuilles de canne de bambou *phyllostachys aurea*, une feuille ronde d'aulne à feuilles cordées, deux feuilles éventail de gingho (arbre aux 40 écus), une feuille dentelée de chêne *macrolepis kotschy*, une feuille pointue de *pterocarya* du Caucase.



(Doc. réalisé par P. Lecocq à l'Orto botanico di Roma, sur Fabriano Disegno 4, avec des couleurs Rowney, savon blanc Lechat, pinceau Winsor série 7 n° 3.)

DALBE donne des ailes aux créatifs

Finis les taches
de colle!

Voici la colle GREEN, nouvelle colle de montage repositionnable. Précise et très professionnelle, la colle GREEN est une colle dont les taches se lavent à l'eau! Chez DALBE et nulle part ailleurs.

Le Chien Créatif



Decouvrez votre
centre conseil DALBE au
N°VERT 05.33.13.90

FEUILLAGE D'AUTOMNE

Combinaison des couleurs :

- 1 - Ocre jaune
- 2 - Sili de grain
- 3 - Gomme gutte
- 4 - Jaune indien
- 5 - Jaune de chrome
- 6 - Auréoline
- 7 - Light red brun rouge
- 8 - Laque carminée
- 9 - Laque garance rose
- 10 - Laque gar. brune (brun de Madder)
- 11 - Outremier
- 12 - Cobalt
- 13 - Indigo
- 14 - Sépia
- 15 - Terre de Sienna naturelle
- 16 - Terre de Sienna brûlée
- 17 - Terre ombre brûlée
- 18 - Brun Van Dyck

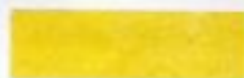
2



1+2



2+3



1+3



4+12+16



6+9+10



2+18



4+15



3+16



3+9



5+3+6

+14+16



5+16



3+18



3+10



6+7+11



2+16



5+14



6+10+18



1+2+10

+13+15



4+16



4+11+16



6+9+18



6+7+12



2+8



5+17



11+16



1+2+10

+13+18



8+16



11+15+16



1+2

+13+15



1+2+11



LES VERTS

L'infinité des verts proposés par les fabricants égale la multiplicité des mélanges que l'on peut obtenir en utilisant presque toutes les nuances de la palette.

TERRE VERTE	Vert feuille, de gris vert à gris bleu	F, L, M, R, S, Sch, T, WN
TON VERT DE VESSIE	Vert foncé	F, L, L1, M, R, S, Sch, T, WN
VERT VERONESE	Vert vif, opaque	F, L, M, S, T
VERT DE CHROME	Vert anglais	L
VERT CINABRE	Vert rompu, clair ou foncé	Sch
VERT EMERAUDE	Viridian	F, L, L1, M, R, S, T, WN
VERT OXYDE DE CHROME	Vert foncé gris	B, L, L1, P, S, Sch, T, Wa, WN
VERT PERMANENT	Clair et foncé	M, R, T, Sch, Wa
VERT OLIVE	Olivâtre	L, L1, R, S, Sch, T, Wa, WN
VERT DE COBALT	Crèmeux, clair et foncé	R, S, T, WN
VERT DE CADMIUM	Vif, clair et foncé	F, S
VERT DE PHTALOCYANINE	Vert bleuâtre	B, F

Autres appellations : Alizarin (R), Anglais clair et foncé (S), Antioche clair (L), Armo (L), Aubusson (L), Bleuâtre (P), Bouteille (Wa), Brillant clair et foncé (Sch), Chypre (L), Clair (L1), Cobalt clair et foncé (Sch), Cobalt turquoise (WN), Couvrant (Sch), Émeraude Winsor (WN), Feuille (R), Français (P), Greengold (WN), Hooker clair et foncé (F, L, L1, R, S, Sch, T, WN), Intense (L), Jaunâtre (P, T), Jaune vert brillant (Sch), Laque verte claire et foncée (Sch), Lumière (S), Mai (Sch), Monastrial (Sch), Prusse (Sch, WN), Rembrandt (T), Rembrandt bleuâtre (T), Terre verte brûlée (Sch), Végétal (L, Wa), Winsor (WN).

Légendes : B : Blockx ; F : Fragonard ; L : Lefranc et Bourgeois ; L1 : Lenzos Levante (esp.) ; M : Malmier (it.) ; R : Rowney ; S : Sennelier ; Sch : Schmincke ; T : Talens ; Wa : Watteau (belg.) ; WN : Winsor et Newton.

Pascal LECOCO

A U B H V R I V O L I

SALUT LES ARTISTES !

En Novembre, vous avez rendez-vous avec l'Art.
Du jamais vu dans un grand magasin.
Chaque jour les marques les plus connues, en vedette... et en démonstration :
— les aéroglyphes FISHER, PAASCHE et le tout-nouveau-tout-beau ATRIUM de LEFRANC-BOURGEOIS,
— les tables à dessin HEDOLITE et MARABU,
— le centre-conseil LETRASET,
— la nouvelle gamme créée par ROTRING pour DAO,
— sans oublier les spécialistes de la pointe tubulaire et du papier.
En un mot, les incontournables de l'Art Graphique et des Beaux Arts. Alors, vite, séchez vos plumes, posez vos crayons, rangez vos pinceaux, débarrassez vos aëros et faites un tour au BHV RIVOLI !

POUR EN SAVOIR PLUS, TAPEZ
3615 CODE **BHV**

